

# La grâce du Père

La grâce du père du fils prodigue

Comme il était encore loin, son père  
le vit et fut ému de compassion ...

(Luc 15 v.20)



# La grâce du Père

La grâce du père du fils prodigue

Comme il était encore loin, son père le  
vit et fut ému de compassion

(Luc 15 v.20)



# La grâce du Père

La grâce du père du fils prodigue

\* \* \*

Traduction en français d'un livre édité par  
Stichting In Grazige Weiden  
Postbus 2152  
1780 BE Den Helder (NL)  
Qui en a donné l'autorisation

Traduit et édité par :  
[www.bible.beauport.eu](http://www.bible.beauport.eu) – [bible@beauport.eu](mailto:bible@beauport.eu)  
Rue du Château d'Or 16/6 à B-1180 Bruxelles



# La grâce du Père

## La grâce du père du fils prodigue<sup>1</sup>

### Table des matières :

Lecture du récit de la Bible .....	2
Avant propos .....	5
Introduction .....	6
Trois paraboles.....	11
L'œuvre de Dieu .....	11
La joie de retrouver.....	14
L'égarement du fils prodigue .....	19
La repentance du fils prodigue .....	26
La confession du fils prodigue .....	31
« J'ai péché contre le ciel ... » .....	32
« ... et contre toi, ... » .....	32
« ... je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ... » .....	33
« ... traite-moi comme l'un de tes mercenaires. » .....	33
L'accueil reçu de la part du père.....	36
« Apportez dehors la plus belle robe » .....	40
« mettez un anneau à sa main » .....	43
« mettez ... des sandales à ses pieds » .....	44
Le repas de fête du père .....	48
La réaction du fils aîné .....	50
La patience de Dieu à l'égard des Juifs .....	54
Les privilèges des Juifs.....	55

---

<sup>1</sup> L'expression « prodigue » qualifie celui qui dilapide son bien

## Lecture du récit de la Bible

Evangile selon Luc chapitre 15 :

**1** Et tous les publicains et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre. **2** Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant : Celui-ci reçoit des pécheurs, et mange avec eux. **3** Et il leur dit cette parabole, disant : **4** Quel est l'homme d'entre vous, qui, ayant cent brebis et en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf au désert, et ne s'en aille après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée ? **5** et l'ayant trouvée, il la met sur ses propres épaules, bien joyeux ; **6** et, étant de retour à la maison, il appelle les amis et les voisins, leur disant : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis perdue. **7** Je vous dis, qu'ainsi il y aura de la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance.

**8** Ou quelle est la femme, qui, ayant dix drachmes\*, si elle perd une drachme, n'allume la lampe et ne balaye la maison, et ne cherche diligemment jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvée ? **9** et l'ayant trouvée, elle assemble les amies et les voisines, disant : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue. **10** Ainsi, je vous dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent.

v. 8 : drachme : monnaie d'argent grecque équivalent à peu près au denier romain.

**11** Et il dit : Un homme avait deux fils ; **12** et le plus jeune d'entre eux dit à son père : Père, donne-moi la part du bien qui me revient. Et il leur partagea son bien. **13** Et peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, s'en alla dehors en un pays éloigné ; et là il dissipa son bien en vivant dans la débauche. **14** Et après qu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays-là ; et il commença d'être dans le besoin. **15** Et il s'en alla et se joignit à l'un des citoyens de ce pays-là, et celui-ci l'envoya dans ses champs pour paître des pourceaux. **16** Et il désirait de remplir son ventre des gousses que les pourceaux mangeaient ; et personne ne lui donnait [rien]. **17** Et étant revenu à lui-même, il dit : Combien de mercenaires\* de mon père ont du pain en abondance, et moi je pérís ici de faim ! **18** Je me lèverai et je m'en irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et devant toi ; **19** je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires\*. **20** Et se levant, il vint vers son père. Et comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, et, courant [à lui], se jeta à son cou et le couvrit de baisers. **21** Et le fils lui dit : Père, j'ai péché contre le ciel et devant toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. **22** Mais le père dit à ses esclaves : Apportez dehors la plus belle\* robe, et l'en revêtez ; et mettez un anneau à sa main et des sandales à ses pieds ;

**23** et amenez le veau gras et tuez-le ; et mangeons et faisons bonne chère ; **24** car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils se mirent à faire bonne chère. **25** Or son fils aîné était aux champs ; et comme il revenait et qu'il approchait de la maison, il entendit la mélodie et les danses ; **26** et, ayant appelé l'un des serviteurs, il demanda ce que c'était. **27** Et il lui dit : Ton frère est venu, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré sain et sauf. **28** Et il se mit en colère et ne voulait pas entrer. Et son père étant sorti, le pria. **29** Mais lui, répondant, dit à son père : Voici tant d'années que je te sers\*, et jamais je n'ai transgressé ton commandement ; et tu ne m'as jamais donné un chevreau pour faire bonne chère avec mes amis ; **30** mais quand celui-ci, ton fils, qui a mangé ton bien avec des prostituées, est venu, tu as tué pour lui le veau gras. **31** Et il lui dit : [Mon] enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ; **32** mais il fallait faire bonne chère et se réjouir ; car celui-ci, ton frère, était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.

v. 17, 19 : serviteurs, salariés. / v. 22 : litt. : la première. / v. 29 : servir, être esclave, comme Matthieu 6:24.

## Avant propos

Beaucoup de choses ont déjà été dites et écrites au sujet de Luc 15. Ce qui me motive à rédiger ces quelques réflexions, c'est par-dessus tout la conviction que la grâce de Dieu y est présentée d'une manière toute particulière. On ne rappellera jamais assez que cette précieuse grâce exerce toujours son influence en bénédiction sur la vie pratique des croyants. Comme un fleuve qui coule, l'amour de Dieu ne perd jamais son effet vivifiant sur les âmes. En rapport avec l'abîme dans lequel l'homme est tombé à cause du péché, cet amour nous montre toujours à nouveau sa puissance rédemptrice.

## Introduction

Ce qui nous est dit en premier lieu dans ce merveilleux chapitre de Luc 15, c'est ce qui a poussé le Seigneur Jésus à raconter les paraboles : « *Tous les publicains et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre. Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant : Celui-ci reçoit des pécheurs, et mange avec eux.* » (verset 1-2). Ils étaient très mécontents de l'intimité que Jésus entretenait avec de telles personnes. Au lieu de se laisser effrayer ou de se sentir retenu, le Sauveur saisit justement cette occasion, pour dire quelque chose à ces pauvres gens au sujet du chemin que Dieu dans sa grâce, a tracé pour des êtres perdus, afin qu'ils puissent parvenir à la possession du salut.

Alors qu'il attire l'attention sur ce qui effectivement pourvoit aux besoins des publicains et des pécheurs, il abandonne complètement le terrain judaïque. Quel intérêt cela aurait-il pu avoir de s'entretenir avec eux des exigences de la loi, auxquelles on doit se conformer ? Cette loi ne pouvait que servir à monter clairement leur condamnation. Ni la vigne ni le figuier - deux images du peuple d'Israël - n'avaient porté de fruits pour Dieu, quelle qu'ait été la qualité du sol dans lequel Dieu les avait plantés, et quels qu'aient été les efforts et les soins qu'il leur avait prodigués (\*). C'était là, la preuve apportant la conviction que l'on ne pouvait rien attendre d'un système qui faisait dépendre le salut de

l'accomplissement de bonnes œuvres. Dieu a attendu suffisamment longtemps et pris patience, mais il était devenu évident qu'il n'était pas possible de bénir les hommes sur base de leur propre obéissance et justice. Cette piste de la loi n'a pu qu'amener le jugement complet de l'homme.

(\*) « ... *Mon bien-aimé avait une vigne sur un coteau fertile. Et il la fossoya et en ôta les pierres, et la planta de ceps exquis ... il s'attendait à ce qu'elle produirait de bons raisins, et elle produisit des raisins sauvages. ... Qu'y avait-il encore à faire pour ma vigne, que je n'aie pas fait pour elle ? Pourquoi, quand j'espérais qu'elle produirait de bons raisins, a-t-elle produit des raisins sauvages ? Et maintenant je vous apprendrai ce que je ferai à ma vigne : j'ôterai sa haie, et elle sera broutée ; j'abattrai sa clôture, et elle sera foulée aux pieds ; et je la réduirai en désert ; elle ne sera pas taillée, et elle ne sera pas sarclée, et les ronces et les épines monteront ; et je commanderai aux nuées qu'elles ne laissent pas tomber de pluie sur elle. Car la vigne de l'Éternel des armées est la maison d'Israël, ... » (Esaïe 5 v.1-7)*

« *Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne ; et il vint y chercher du fruit, et il n'en trouva point. Et il dit au vigneron : Voici trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve point : coupe-le ; pourquoi aussi occupe-t-il inutilement la terre ? Et répondant, il lui dit : Maître, laisse-le cette année aussi, jusqu'à ce que je l'aie déchaussé et que j'y aie mis du fumier ; et peut-être portera-t-il du fruit : sinon, après, tu le couperas. » (Luc 13 v.6-9)*

« ... il [= Jésus] eut faim. Et, voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, il s'en approcha pour voir si peut-être il y trouverait quelque chose ; mais, y étant venu, il n'y trouva rien que des feuilles, car ce n'était pas la saison

*des figues. Et répondant, il lui dit : Que désormais personne ne mange jamais de fruit de toi. Et ses disciples l'entendirent. ... le matin, comme ils passaient, ils virent le figuier séché depuis les racines. Et Pierre, se ressouvenant [de ce qui s'était passé], lui dit : Rabbi, voici, le figuier que tu as maudit est sec. » (Marc 11 v.12-14 & 20-21)*

Maintenant que la défectuosité et la culpabilité de l'homme ont été établies de cette manière, il était alors parfaitement juste que Dieu juge et rétribue l'homme selon ses actes. Tous ont la bouche fermée, et l'humanité entière se trouve coupable devant le Créateur. Tout comme personne ne peut accuser Dieu d'aucune injustice lorsqu'Il exerce son jugement à l'égard de l'homme, Dieu a aussi une entière liberté de manifester Sa grâce, à qui Il veut. C'est cette surabondante grâce qui est présentée d'une manière puissante en Luc 15 : la grâce que Dieu veut manifester à tout pécheur, uniquement et seulement dans le Seigneur Jésus.

Les publicains<sup>1</sup> et les pécheurs étaient venus vers Jean pour se faire baptiser tout en confessant leurs péchés. Ils se sont inclinés devant Dieu et ont reconnu que Son jugement à leur encontre était juste (1\*). Par contre, les pharisiens et les scribes, prétendant ne pas avoir besoin de grâce, avait nié la conclusion que Dieu avait clairement tirée (2\*). Ils s'étaient alors placés sur le même fondement où se trouvait le frère du fils prodigue. Celui qui accepte la grâce reconnaît

---

<sup>1</sup> Les publicains étaient des juifs collectant l'impôt pour les autorités romaines.

que le jugement de Dieu à son égard est vrai et juste ; il admet et déclare qu'il ne mérite rien d'autre que la condamnation. Mais l'homme, qui maintient sa propre justice, se plaint de la dureté et du manque d'amour de Dieu, parce qu'il ne lui donne pas ce à quoi il croit avoir droit : « *Voici tant d'années que je te sers, et jamais je n'ai transgressé ton commandement ; et tu ne m'as jamais donné un chevreau pour faire bonne chère avec mes amis* » (Luc 15 verset 29).

(1\*) « ... il alla dans tout le pays des environs du Jourdain, prêchant le baptême de repentance en rémission de péchés ... des publicains vinrent aussi pour être baptisés ; et ils lui dirent : Maître, que faut-il que nous fassions ? Et il leur dit : Ne percevez rien au delà de ce qui vous est ordonné. ... » (Luc 3 v.3, 12-13)

(2\*) « Et voyant plusieurs des pharisiens et des sadducéens venir à son baptême, il leur dit : Race de vipères, qui vous a avertis de fuir la colère qui vient ? Produisez donc du fruit qui convienne à la repentance ; et ne pensez pas de dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père ; car je vous dis que Dieu peut, de ces pierres, susciter des enfants à Abraham. » (Matthieu 3 v.7-9)

Dans cette troisième parabole de Luc 15, ce que le Seigneur Jésus apporte aux publicains et aux pécheurs, dans la scène imagée du fils prodigue, va bien au-delà de ce qui était révélé de la grâce de Dieu au temps de l'ancienne alliance, telle que les vrais croyants pouvaient alors connaître. Il leur annonce Dieu dans sa révélation la plus élevée, celle de Père, comme Le présentent les Lettres de Jean. Par cette révélation de Dieu, le Seigneur Jésus met ces personnes

méprisées en relation directe avec le ciel. Leur attention est mise sur la relation la plus intime avec Dieu et sur l'endroit le plus élevé et le plus béni, qu'il soit. Considérant l'homme à la fois pauvre et perdu, le cœur de Dieu ne pouvait se satisfaire de rien de moins (\*). Comme il serait merveilleux que cela soit mieux compris et plus apprécié par tous les rachetés !

- (\*) *« Voyez de quel amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu ; c'est pourquoi le monde ne nous connaît pas, parce qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est. Et quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui est pur. » (1 Jean 3 v.1-3)*

## Trois paraboles

Bien que j'aie l'intention de m'attarder principalement sur la troisième parabole de Luc 15, je voudrais d'abord dire quelque chose au sujet de son lien avec les deux paraboles qui la précèdent.

Une seule parabole, comme celle du fils prodigue, n'aurait pas suffi à présenter l'œuvre de la grâce de Dieu dans toute son ampleur et sa richesse. En effet, il n'est pas seulement nécessaire de se familiariser avec l'amour de Dieu tel qu'il se révèle dans le salut de l'homme perdu, comme il est dépeint de manière si émouvante dans la parabole du fils prodigue. Non, cet amour et cette grâce divins se manifestent également dans la recherche inlassable par le berger de la brebis perdue dans lequel nous reconnaissons notre Seigneur Jésus. Nous admirons également cet amour et cette grâce dans la recherche patiente et diligente de la femme qui cherche sa drachme perdue : une belle image de l'œuvre de l'Esprit Saint.

## L'œuvre de Dieu

Ensemble, les trois paraboles présentent l'œuvre de Dieu, chaque parabole répond de manière précise aux besoins de « celui qui est perdu ». Dans les deux premières, la situation de « celui qui est perdu » est différente de celle décrite dans la dernière. Dans la parabole de la brebis perdue,

et encore plus dans celle de la drachme, nous avons affaire à un état de passivité. La brebis perdue doit être recherchée, car elle ne pourra jamais revenir par ses propres moyens. Elle risque seulement de s'égarer davantage et, de plus, d'être attaquée et déchirée par les bêtes sauvages. Si elle n'était pas recherchée, elle serait complètement perdue. Le berger fait donc tout ce qu'il faut pour sauver la brebis.

La condition du pécheur perdu, représentée par la drachme perdue, se caractérise par le fait que celui-ci repose tranquillement dans les ténèbres du monde de péché. La lampe allumée et la recherche diligente de la femme sont nécessaires pour découvrir dans quel coin éloigné la pièce a roulé, afin que la femme en reprenne possession. En effet, la drachme elle-même ne peut rien faire d'autre que de rester là où elle se trouve.

Enfin, la troisième parabole nous montre le travail de Dieu dans l'âme d'une personne qui erre étant perdue. Dieu travaille dans le cœur d'une telle personne pour qu'elle se rende compte de son état pitoyable, et Il veut aussi produire en elle le désir de retourner vers le Père - et c'est la différence la plus importante avec les deux paraboles précédentes.

Dans les trois paraboles, ce n'est qu'uniquement et seulement par ***l'œuvre Dieu***, que « celui qui est perdu » a pu être retrouvé. « Celui qui est perdu » n'a lui-même aucune

part. Evidemment les paroles du fils : « *Je me lèverai et je m'en irai vers mon père* » semblent être en contradiction, mais la remarque que fait le père deux fois « *mon fils (ou ton frère) que voici était mort, et il est revenu à la vie* », en établit la pertinence. Rendre vivant quelqu'un qui est mort : seul Dieu peut le faire. Ce sont ces mêmes mots qui nous font voir l'état dans lequel l'homme, créature déchue, se trouve : il est mort dans ses fautes et dans ses péchés (\*). Seule l'intervention de Dieu en grâce, délivre et sauve « celui qui est perdu ». C'est pour cela que toute reconnaissance et tout honneur reviennent à Dieu seul ! Y aurait-il un seul des rachetés qui ne soit pas d'accord ?

(\*) « *vous, lorsque vous étiez morts dans vos fautes et dans vos péchés* » (Ephésiens 2 v.1)

La situation de « celui qui est perdu » est ainsi la même dans les trois paraboles, avec la seule différence, que dans la dernière, il y est aussi montré la responsabilité de l'homme. C'est à cause de la nature même du message, que nous ne trouvons pas cet aspect dans le cas de la brebis perdue, tout comme dans celui de la drachme.

Le fait qu'une personne perdue ait sa propre responsabilité n'améliore pas sa situation, mais au contraire l'aggrave : après tout, elle est en cela rendue coupable, méritant le jugement. On ne peut pas reprocher à la brebis et à la drachme d'être perdues, mais le fils avait lui-même pris le chemin qui y conduit. C'est pourquoi, il a non seulement

besoin d'être trouvé mais aussi d'être pardonné, ce qui ne se trouve pas dans les deux autres paraboles.

## La joie de retrouver

Un autre point commun aux trois paraboles est **la joie au sujet de « celui qui est retrouvé »**.

Dès que le berger a retrouvé la brebis perdue, il est plein de joie, mais sa joie est d'autant plus visible lorsqu'il rentre avec elle à la maison. Alors « *il appelle les amis et les voisins, leur disant : Réjouissez-vous avec moi* » ! C'est comme s'il n'y avait personne de plus heureux sur terre que ce berger qui a retrouvé sa brebis perdue. Il était déjà plein de joie au moment où il a retrouvé sa brebis, mais maintenant il veut partager sa joie avec d'autres et les appelle à se réjouir avec lui.

Cette image ne décrit-elle pas le cœur du Seigneur Jésus, en tant que notre bon Berger ? La première joie est pour Lui seul. C'est là Sa part, lorsqu'Il a trouvé « celui qui est perdu », qu'Il cherchait. « *Le fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* » (Luc 19 v.10). C'est plus tard qu'a lieu le deuxième aspect de la joie, c'est bien dans le ciel, pour autant que je puisse le voir, au moment où Il ramène à la maison la brebis retrouvée, saine et sauve, où elle est mise éternellement à l'abri, et n'est plus menacée par aucun danger. Le berger n'a pas ramené la brebis dans le

troupeau ou dans l'étable. Non, c'est « *de retour à la maison* » qu'il appelle ses amis et ses voisins.

L'amour et l'attention du berger méritent notre attention. Il prend la brebis sur ses épaules et la porte, tout au long du chemin, jusqu'à ce qu'il arrive à la maison. C'est ainsi que notre bon Berger nous porte durant notre pèlerinage sur la terre. Lui seul porte toute la charge, jusqu'à ce qu'Il nous amène dans la maison du Père, où la joie est complète et où nous sommes en sécurité. C'est Lui qui la porte, il ne la confie à personne d'autre. Lui-même, l'a prise sur Lui, pour l'amener saine et sauve à l'endroit qui nous est destiné, dans la gloire céleste. C'est d'un tel Berger dont nous avons besoin !

La joie de la femme qui retrouve la drachme perdue n'est pas moins grande. Elle aussi « *assemble les amies et les voisines, disant : Réjouissez-vous avec moi* ». Dans ces deux premières paraboles, la joie est liée au ciel. Il y aura de la joie ***dans le ciel et devant les anges de Dieu*** pour un seul pécheur qui se repent (\*). Ceci est tout à fait cohérent avec le caractère de l'Évangile de Luc dans lequel, tout ce que le Seigneur Jésus fait ou dit, ainsi que sur tout ce qui est dit à son sujet, est éclairé d'une lumière céleste, que le Père projette.

(\*) « *Je vous dis, qu'ainsi il y aura de la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance.* » (Luc 15

v.7) & « *Ainsi, je vous dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent.* » (Luc 15 v.10)

Il est frappant de voir que le Seigneur Jésus présente l'activité du Saint-Esprit dans la deuxième parabole sous l'image d'une femme. La lampe occupe ici une place importante comme image du travail qu'accomplit le Saint Esprit en premier lieu, à savoir projeter la lumière de Dieu sur le pécheur égaré, pour qu'il apprenne à se voir lui-même, comme Dieu le voit. Utilisant cette image, le Seigneur Jésus veut souligner le travail qu'accomplit en général le Saint Esprit. C'est un travail tout particulier, différent de celui du Père et du Fils. Déjà au début du récit de la création, « *l'Esprit de Dieu planait sur la face des eaux.* » (Genèse 1 v.2). Il est continuellement actif pour produire la vie dans les cœurs des pécheurs morts. Il apporte la lumière de Dieu dans les ténèbres, de telle sorte que les êtres humains soient amenés à voir leur état de perdition. Il les pousse également à aller vers Dieu et à reconnaître leur culpabilité, tout en essayant sans cesse de fixer leur attention sur Christ et sur Sa croix, afin qu'ils aient recours à Lui. C'est ainsi qu'il opère une nouvelle naissance, nourrit et entretient cette vie nouvelle. C'est un travail dont les caractères sont ceux que portent les occupations des femmes.

La joie du père dans la troisième parabole va de pair avec la miséricorde. Il est ému de compassion lorsqu'il voit son fils revenu dans un état pitoyable. Cependant, avant

d'inviter d'autres, à faire la fête et se réjouir, il ôte tout ce qui rappelle d'une manière ou d'une autre l'état de perte de son fils. Son honneur est rétabli, il est accepté comme fils et reconnu comme tel, non seulement par le père, mais aussi par tous ceux qui sont invités à se réjouir avec le père [comparez avec le verset 27 (1\*)]. Les versets 23 (2\*) et 32 (3\*) montrent à quel point la joie du père était grande. La première fois, il l'exprime en appelant tous ceux qui sont sa maison : « *mangeons et faisons bonne chère* », et la seconde fois par l'appel pressant qu'il lance à son fils aîné pour qu'il participe aussi à sa joie. Le père exprime ce souhait même après que son fils aîné lui ait exprimé des mots durs à propos de sa joie.

(1\*) « *Ton frère est venu, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré sain et sauf.* » (Luc 15 v.27)

(2\*) « *amenez le veau gras et tuez-le ; et mangeons et faisons bonne chère* » (Luc 15 v.23)

(3\*) « *il fallait faire bonne chère et se réjouir ; car celui-ci, ton frère, était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.* » (Luc 15 v.32)

Le fils aîné reproche à son père : « *Tu as tué pour lui le veau gras* ». Quelle douloureuse déception pour le père de constater une telle disposition d'esprit chez son fils aîné ! Ce fils a aussi le désir de se réjouir et de faire la fête, mais pas avec son père et ceux qui se réjouissent avec lui, mais avec ses amis qui sont dans la même disposition d'esprit que lui

et qui, comme lui, ne veulent rien avoir à faire avec le frère qui est revenu.

Comment en aurait-il pu être autrement ? Etant plein d'orgueil dans sa propre justice, ne pouvant pas comprendre qu'il puisse y avoir un autre bonheur que celui qui prend racine sur le terrain de ses bonnes œuvres, l'homme pourrait-il alors se réjouir de ce qui s'y oppose entièrement ? Propre justice et grâce : ce sont deux pôles opposés qui ne pourront jamais être réunis. Quels que soient les grands bouleversements qui se produiraient dans la nature, jamais la distance entre ces deux pôles ne se réduira. Ils s'excluent l'un l'autre. Il en est ainsi depuis le début et il en sera ainsi tant que la terre existera. La propre justice du fratricide, Caïn, s'est manifestée. A la fin des temps, cette propre justice atteindra le plus haut degré de son terrible développement dans la personne de l'Antichrist. Il tentera, dans son orgueil sans limite et son extrême vanité, de supplanter le trône de Dieu et y prendre place lui-même, afin de s'y faire adorer.

Qu'il est heureux par-contre, que nous puissions rendre gloire à ceux qui, dans la salle de fête, ont part à la joie du Père et qui lisent sur Son visage, la joie et le bonheur de Son cœur, au sujet de Son fils, duquel il a été si longtemps privé, mais, qu'il a maintenant recouvré d'entre les morts !

## L'égarement du fils prodigue

Lorsque nous méditons la parabole du fils prodigue, nous nous attardons d'habitude principalement sur le moment, où le fils atteint le point le plus bas sur son chemin de péché ; c'est-à-dire le moment où il a tout dissipé et qu'il a dû avoir recours à un travail humiliant de gardien de porcs, ce qui n'était pas permis à un Israélite. Cependant, il était déjà atteint de ce mal, alors qu'il était encore à la maison, et qu'il exigeait de son père, de lui donner la part des richesses qui lui reviendrait. C'était là le point de départ de tout le mal et de toute la tristesse qui allaient suivre !

Le fils n'était plus heureux dans la maison de son père. Il regardait avec envie d'autres endroits, où il trouverait le bonheur et le plaisir qu'il n'aurait jamais pu trouver dans la maison du père. Pour obtenir ce prétendu bonheur, il devait s'éloigner du champ de vision de son père, partir dans un endroit où la voix paternelle ne pourrait plus l'atteindre. « *La convoitise, ayant conçu, enfante le péché* » (Jacques 1 v.15). Ce qui veut dire que, lorsque, dans nos pensées, nous donnons libre cours à de mauvais désirs et nous les chérissons au lieu de les juger comme mauvais et portant le caractère de péché, vient alors inévitablement le moment où nous commencerons à pratiquer ce péché. C'est là un avertissement particulièrement grave pour chacun d'entre nous ! Lorsque le plus jeune fils a réclamé la part des biens qui lui

revenait, il n'avait pas encore de mauvaises actions sur sa conscience, mais ce qu'il réclamait était en soi-même mauvais, parce que son cœur était corrompu. Dans son esprit, il vivait déjà dans ce pays lointain où il marcherait plus tard comme homme perdu sur le chemin du péché.

Le parcours de vie de chaque personne commence exactement de la même manière, mais tous ne vont pas aussi loin sur le chemin du péché. Dans la pratique, les uns vont plus loin que d'autres dans la méchanceté et l'iniquité. En ce qui concerne l'étendue de l'iniquité et la mesure d'éloignement de Dieu, beaucoup ne sont pas comme le fils prodigue. Cependant, tous ont tourné le dos à Dieu ; personne ne trouve son plaisir à le servir ; personne ne Lui demande sa volonté. Au contraire, l'homme veut être libre et indépendant, faire sa propre volonté et rechercher la satisfaction de ses désirs. Ce sont précisément les choses qui nous sont déjà signalées chez le premier couple humain. Ève, lorsqu'elle a désiré le fruit défendu, n'était-elle pas moralement tout aussi coupable, que lorsqu'elle en a réellement mangé ? *« Il y a telle voie qui semble droite à un homme, mais des voies de mort en sont la fin. »* (Proverbes 14 v.12). Il en a été ainsi pour les premiers hommes - et si, dans Son immense grâce, le Seigneur Dieu n'avait pas eu compassion de l'homme déchu dans sa grande miséricorde, son lot n'aurait été rien d'autre que le jugement et la perte éternelle.

Notre parabole nous démontre que Dieu, dans son immense grâce, attend le moment où le pécheur reviendra à Lui pour lui montrer qu'Il ne prend pas plaisir dans sa mort, mais qu'Il veut lui offrir la vie éternelle et le bonheur.

« *Et peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, s'en alla dehors en un pays éloigné ; et là il dissipa son bien en vivant dans la débauche.* » (Luc 15 v.13). Quel droit, le plus jeune fils avait-il de demander la part du bien qui lui revenait, alors que son père était encore en vie ? L'application spirituelle n'est pas difficile à comprendre. Dieu avait établi Adam comme chef de la création et l'avait chargé de dominer sur elle et de la gérer. Lorsqu'il s'est rebellé contre Dieu et s'est soumis au diable, il a perdu sa place de chef du monde et Satan en est devenu le chef. Bien qu'étant maintenant esclave de Satan, l'homme garde cependant toujours la responsabilité de gérer les biens du Créateur, comme Son administrateur. Il doit gérer ces biens dans l'esprit du Maître céleste, ayant en vue Ses intérêts. Il est évident que Dieu ne peut en aucun cas approuver le fait que des personnes gaspillent ce qui leur a été confié, comme cet homme, en menant une vie de débauche et immorale.

Dans le Psaume 8, le Fils de l'homme, en tant que véritable et fidèle Régisseur, se voit confier l'administration de toute la création, après que l'infidélité de l'homme soit pleinement manifeste. Si tout ce qui est sur la terre et dans les

cieux est placé sous la domination de Christ, Il n'en utilise rien pour son propre honneur et à son propre avantage, mais Il l'administre fidèlement pour la gloire de Dieu. La louange commence et se termine par ces mots : « *Éternel, notre Seigneur ! que ton nom est magnifique par toute la terre* » (Psaume 8 v.1 et 9).

La terre dans sa gloire originelle, telle qu'elle a été créée et déclarée très bonne, par Dieu, est devenue le pays lointain après la chute : une image du monde dans lequel l'homme, éloigné de Dieu, vit pour ses propres plaisirs et dissipe les biens qui lui ont été confiés pour satisfaire ses convoitises.

De tous les malheurs qui frappaient le plus jeune fils, le pire de tous était, sans aucun doute, celui d'être séparé de son père. Aussi longtemps qu'il n'avait pas encore tout dépensé, il ne le ressentait pas, mais plus tard lorsqu'il se trouva au plus profond dans le besoin, il commença à y penser. Bien qu'étant fils, il a comparé sa propre situation à celle d'un mercenaire<sup>1</sup> travaillant pour son père. Être séparé de Dieu est la plus terrible de toutes les tristes conséquences du péché. Quelles que soient les souffrances résultant du péché et de la désobéissance, rien n'est comparable à la séparation d'avec Dieu. Tant que quelqu'un n'est pas converti et est serviteur du monde, il y trouve la satisfaction de sa chair et ne se rend pas compte à quel point il est terrible de

---

<sup>1</sup> ouvrier journalier salarié

suivre son chemin sans Dieu. Cependant, vient le moment où chacun aura tout consommé. Lorsque ce moment est arrivé pour le fils prodigue, la force lui fait défaut pour continuer sa vie dans le chemin du péché.

Au moment où il avait tout dissipé, l'instant n'était pas encore venu pour lui, de faire immédiatement demi-tour et prendre la décision de retourner chez son père. Dieu devait encore envoyer « *une grande famine ... dans ce pays-là* », de sorte qu'il « *commença d'être dans le besoin.* » Même cela n'a pas suffi à le pousser au retour. Il préférait faire ce travail dégradant de gardien de troupeaux de porcs, et espérait pouvoir remplir son ventre avec leur nourriture, plutôt que de s'humilier profondément et de retourner auprès de son père ! Il fallait en arriver là. Finalement, le fils prodigue revint à lui-même et commença à réfléchir à l'état dans lequel il se trouvait. Le manque ressenti quant à ses besoins n'avait pas encore pu l'amener jusque là, mais le fait qu'on lui refuse la nourriture de cochons l'amène à en prendre conscience. Sans doute, dans ce pays lointain où il n'était d'ailleurs pas connu, il avait donné l'impression d'être un homme riche, puisqu'il vivait dans le luxe et la débauche. Il n'a pas fallu longtemps avant qu'apparaisse clairement que cela n'était qu'apparence et illusion !

A quel point, ici, le Seigneur Jésus dépeint-Il de manière impressionnante le monde et ceux qui le servent et l'aiment !

Malgré toute sa splendeur, ses séductions des richesses et plaisirs, le monde n'est que mensonge et tromperie. Dur et cruel, il refuse même la nourriture infamante, celle destinée aux cochons, à ceux qui l'ont servi. On ne peut attendre rien d'autre du monde que la déception. Il y a ainsi de quoi se plaindre pour ceux qui l'ont servi et qui ont placé leur espérance en lui ! Bien qu'il soit vrai, comme on l'a déjà fait remarquer plus haut, ce n'est pas tout le monde qui va aussi loin sur la route du péché, mais la finalité est quand-même la même aussi pour eux. A la fin, il sera entièrement manifesté que le monde n'est que mensonge et tromperie, et c'est alors, à tous ceux qui l'ont servi, que se trouveront confirmées ces paroles des Ecritures : « *Tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, et la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, n'est pas du Père, mais est du monde ; et le monde s'en va et sa convoitise, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.* » (1 Jean 2 v.16-17). Sur la base du témoignage qui nous est donné du monde et de tout ce qui est dans le monde dans ces paroles sérieuses, nous, qui nous sommes enfui du monde et avons vaincu son prince, le méchant, cette exhortation nous est adressée : « *N'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde* » (1 Jean 2 v.15). Plus nous avons appris à connaître le monde dans son inimitié contre Dieu, d'autant plus nous détournerons-nous de lui et de tout ce qui porte son caractère,

car l'amour du monde est inconciliable avec l'amour dû au Père.

Le pouvoir de Satan est grand au point d'empêcher ceux qui sont dans le monde, d'y échapper par toutes sortes de moyens. Il sait comment les tenir enchaînés à lui-même, bien qu'en final, il ne leur apporte que de la nourriture de cochons. Heureusement, la puissance de Dieu est plus grande ; elle est en mesure de nous racheter et de nous ramener à Dieu, comme nous le voyons si bien décrit dans notre parabole.

## La repentance<sup>1</sup> du fils prodigue

« *Etant revenu à lui-même, il dit : Combien de mercenaires de mon père ont du pain en abondance, et moi je péris ici de faim !* » (Luc 15 v.17). Ce moment de la vie du fils prodigue a été extrêmement sérieux et difficile pour lui, mais quelle bénédiction en résulte ! La détresse s'est accrue à un niveau inconnu jusqu'à présent, mais le salut est tout proche. Le cheval qui s'était emballé a été maîtrisé. Le refus de lui donner la nourriture destinée aux cochons avait servi de mors et de bride. Ce retour à soi-même est la première étape sur le chemin du pécheur. Etape qu'il doit franchir.

« *Ne soyez pas comme le cheval, comme le mulet, qui n'ont pas d'intelligence* » nous rappelle le Psaume 32 v.9. Au Proverbe 9, nous entendons la Sagesse s'adresser au pécheur, pour choisir le chemin qui mène à la vie : « *Qui est simple ? qu'il se retire ici. À celui qui est dépourvu de sens, elle dit : Venez, mangez de mon pain, et buvez du vin que j'ai mixtionné. Laissez la sottise, et vivez, et marchez dans la voie de l'intelligence.* » (versets 4-6). Par contre, dans le même chapitre, sous l'image de l'appel d'une femme mauvaise et folle, nous lisons : « *Les eaux dérobées sont douces, et le pain mangé en secret est agréable !* » (verset 17). Ces

---

<sup>1</sup> La repentance consiste à être entièrement d'accord avec Dieu, sur le jugement qu'il prononce sur la vie passée avant la conversion. Pour pouvoir se repentir, il faut avoir la vie divine pour pouvoir porter sur soi-même le même jugement que celui de Dieu.

passages des Ecritures mettent en évidence un trait propre à tout pécheur : il est présenté comme n'ayant pas d'intelligence. Celui qui marche dans la voie du péché et prend plaisir à ce qui est mauvais, n'y songe même pas. Il ne se préoccupe que du moment présent et ne veut faire que ce qu'il désire, sans se soucier de l'issue de ce chemin.

C'est comme un homme sans intelligence que le fils prodigue a vécu. Néanmoins, dès qu'il est revenu à lui-même, il a commencé à réfléchir. Il s'est rendu compte que, bien qu'il soit fils, sa situation était pire que celle des ouvriers de son père. L'humiliation et la détresse, le chagrin et la disette avaient été nécessaires pour l'amener à cette prise de conscience.

Certains tirent une conclusion erronée de cette parabole. Ils prétendent, se basant sur cette partie du récit, que l'œuvre de Christ n'est pas nécessaire pour retourner vers Dieu. C'est insensé ! Plusieurs passages des Ecritures démontrent le contraire. Ceux qui prétendent une telle chose lisent la Parole de Dieu superficiellement et comme cela leur convient le mieux. Ce qui n'est pas conforme à leur propre conception est simplement rejeté comme faux. En effet, dans cette parabole, il n'est pas parlé du sacrifice par lequel s'opère la réconciliation. Mais, comment pourrions-nous attendre de chaque partie des Écritures qu'elle présente et explique la doctrine complète du salut ? Dans toutes les

Écritures, une partie mentionne un aspect de la vérité, tandis qu'une autre partie en montre un autre. Lorsque nous réfléchissons et mettons ensemble l'enseignement contenu dans les différentes parties, nous obtenons l'ensemble des pensées de Dieu.

Le but de la parabole du fils prodigue n'était **pas** de nous enseigner la justification par la foi, sur la base de la croix du Christ et par la foi en Lui, comme c'est le cas dans l'épître aux Romains. Le Seigneur Jésus voulait bien plus souligner la grâce et l'amour de Dieu comme Père, un amour que même un pauvre pécheur perdu peut apprendre à connaître, comme l'ont déjà expérimenté des milliers de personnes qui étaient perdues, en train de s'égarer. Comment aurions-nous jamais pu connaître cet amour et cette grâce, si le Fils unique du Père, ne nous l'avait pas fait connaître, Lui Qui est le Seul à connaître l'amour en perfection ?

Nous avons vu que le fils prodigue, revenu à lui-même, à cause de sa détresse, sortant du « sommeil du péché », prend cette résolution : « *Je me lèverai et je m'en irai vers mon père* » (Luc 15 v.18). Il n'en est pas resté à cette intention, mais il l'a fait suivre d'un acte et s'est mis en route : « *se levant, il vint vers son père* » (Luc 15 v.20). Le « sommeil du péché » est un « sommeil de mort ». Si Dieu ne réveillait pas le pécheur de ce sommeil - soit par la maladie, les ennuis et la détresse, soit par sa Parole - il continuerait à dormir

jusqu'à la fin, pour finalement ouvrir les yeux dans la perdition, pour expérimenter là l'accomplissement de ces paroles : « *le péché, étant consommé, produit la mort* » (Jacques 1 v.15).

C'est l'œuvre de Dieu dans l'âme lorsque le pécheur en vient à se relever et à revenir à Dieu, de Qui il s'était tant éloigné. Comme dans notre parabole il est dit « *Je me lèverai et je m'en irai vers mon père ... se levant, il vint vers son père* », cela semble être comme si tout venait du pécheur. Mais au plus nous apprenons à nous connaître nous-mêmes, au mieux nous comprenons qu'en effet, c'est Dieu Qui brise la propre volonté de l'homme, Qui ouvre les yeux et Qui agit dans le cœur pour revenir du chemin du péché et l'abandonner. Lorsque cela nous pénètre, nous louons Dieu pour l'œuvre qu'Il a accomplie en nous, par Son Saint Esprit. En tant que croyants, il nous convient d'être humblement reconnaissants, lorsque nous nous souvenons du chemin par lequel Dieu a dû nous faire passer et de quels moyens Il a dû faire usage, pour nous délivrer de la puissance du péché, et du piège de l'incrédulité. Ce serait merveilleux, si nous tous, qui connaissons le Seigneur Jésus, nous nous en laissons pénétrer plus profondément. Nous louons Dieu pour la grâce et la bonté qu'Il nous a témoignées.

Lorsque le fils prodigue s'est levé pour aller vers son père, il savait que, chez lui, il y avait abondance. Il s'est

produit pour lui, ce qui est dit au sujet du résidu d'Israël :  
« *Lève-toi, resplendis, car ta lumière est venue, et la gloire de l'Éternel s'est levée sur toi* » (Esaïe 60 v.1). Quelle différence entre être errant sur le chemin du péché et y souffrir de disette, et la vie comme fils du Père, dans laquelle, non seulement, il n'y a plus de disette, mais où l'on trouve précisément le parfait bonheur !

## La confession<sup>1</sup> du fils prodigue

« *Je me lèverai et je m'en irai vers mon père, et je lui dirai ...* » (Luc 15 v.18). Oui, que dira-t-il ? Présentera-t-il des excuses ? Demandra-t-il à son père ne pas prendre trop mal ce qui s'est passé, parce qu'à son jeune âge, il n'était pas encore en mesure de reconnaître et de rejeter toutes les séductions ? Ou bien promettra-t-il à son père de vivre désormais différemment, s'il voulait lui donner cette chance ? Non, il veut lui dire : « *Père, j'ai péché contre le ciel et devant toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires* » (Luc 15 v.18-19). Si le père l'avait accepté à la condition que désormais, il ne vive plus dans le péché et la débauche, la plaie n'aurait semblé être refermée que pour les yeux, dans le sens formulé dans le prophète Jérémie : « *ils ont pansé la plaie de la fille de mon peuple légèrement, disant : Paix, paix ! et il n'y avait point de paix* » (Jérémie 6 v.14). Si le père avait accepté son fils sur un tel principe, l'amour et la grâce n'auraient jamais pu être révélés et le fils n'aurait jamais pu en jouir, sachant que l'amour et la grâce prennent leur sens, après une vraie confession des péchés et peuvent alors couler librement.

---

<sup>1</sup> La confession la déclaration à Dieu de ce dont on se repent. C'est l'objet de la repentance.

## « J'ai péché contre le ciel ... »

Remarquons que le fils fait mention du ciel dans sa confession : « *J'ai péché contre le ciel* ». Cela confirme que dans Luc 15, le Seigneur Jésus quitte le système juif de la loi sur la terre et amène les rachetés en relation avec le ciel. Vu sa vie de débauche, le fils était impropre pour le ciel. Celui qui est souillé et qui vit sous la puissance des ténèbres n'a pas part à l'héritage des saints dans la lumière. Dans Apocalypse, il est dit de la Jérusalem céleste : « *il n'y entrera aucune chose souillée* » (Apocalypse 21 v.27).

## « ... et contre toi, ... »

À cette première confession, le fils ajoute : « *et contre toi* ». Il ressentait que, par sa vie de débauche dans le péché, il ne s'était pas seulement rendu coupable devant Dieu, mais c'est aussi contre son père lui-même qu'il avait péché. Comme c'était important pour le père ! Non seulement il l'avait déshonoré par sa vie de péché, mais il lui avait causé un profond chagrin en quittant la maison paternelle et en oubliant son père. C'est le cœur particulièrement meurtri qu'il l'avait vu s'en aller, lui, son plus jeune fils, son Benjamin ! Le reverrait-il jamais ?

Quelqu'un n'est-il jamais revenu de lui-même du sombre pays du péché ? N'a-t-il jamais pu par ses propres forces, se libérer de ces puissantes chaînes ? Si, par le canal

de l'expérience, nous en sommes arrivés à répondre à cette question par la négative, le passage suivant de la Parole est d'une grande consolation : « *Les choses qui sont impossibles aux hommes, sont possibles à Dieu* » (Luc 18 v.27).

**« ... je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ... »**

Sa vie passée dans le péché, la douleur qu'il avait infligée à son père, la honte qu'il avait fait venir sur lui, c'est cela qui a amené le fils prodigue à la prise de conscience de son indignité et à faire cette déclaration : « *je ne suis plus digne d'être appelé ton fils* ». Quand on en arrive à ce point, il ne reste alors plus que la grâce !

**« ... traite-moi comme l'un de tes mercenaires. »**

Par contre dans les mots qui y sont ajoutés, « *traite-moi comme l'un de tes mercenaires* » se trouve une idée de légalisme, une idée encore liée au propre mérite. C'est pour cette raison que le père ne lui permet pas de prononcer cette phrase. Avant que le fils ne puisse prononcer ces mots, il était déjà dans les bras de son père. Dans le sentiment de notre indignité, il est possible que nous soyons satisfaits d'une place inférieure à celle que Dieu veut nous donner. C'est pourquoi des personnes ont dit parfois : « Si seulement j'avais une petite place pour me tenir juste sur le seuil de la porte de la maison du Père » ! Mais, Dieu ne traite pas son fils comme un mercenaire ou comme quelqu'un qui reste sur

le seuil de la porte ! Ce n'est pas à moitié qu'il cherche le contact, mais il veut tout partager avec Ses fils. Il peut aussi être vrai que la personne se soit rendue particulièrement indigne de cette place, mais l'amour du Père ne peut supporter qu'une personne rachetée reçoive une place inférieure à celle d'un fils. Comme nous voyons, ici, l'intérieur du cœur du Père, l'intérieur du cœur de Dieu !

Cependant, il est tout aussi important de trouver dans le fils prodigue ces deux choses qui doivent être admises par tout pécheur, mais aussi par tout croyant qui s'est égaré : **sa culpabilité** et **son indignité**. S'il est difficile au cœur humain de considérer et d'admettre sa propre culpabilité, il est encore plus difficile de vraiment arriver à prendre conscience de son indignité. Pourtant, cela est nécessaire.

Nous pouvons bien imaginer que la prise de conscience de son indignité a suscité de nombreuses considérations chez le fils prodigue. Il a eu suffisamment de temps pour y réfléchir. Des questions et des doutes n'ont-ils pas surgi dans son esprit ? « Mon père m'acceptera-t-il ? Comment me recevra-t-il ? » Nous pouvons imaginer que plus il se rapprochait de la maison de son père, plus son cœur s'alourdissait. Effectivement, il n'avait aucune certitude et ne savait rien de ce que pensait son père et ce qu'il ressentait. La seule chose qu'il savait était : J'ai un père et il y a de l'abondance dans sa maison. C'est cette prise de conscience qui l'a conduit à

prendre le chemin du retour, ayant dans son cœur la confiance et l'espoir que, si son père ne voulait pas le reconnaître comme fils, il le laisserait participer aux privilèges d'un ouvrier journalier.

Nous pouvons remercier Dieu pour Sa Parole qu'Il nous a donnée et par laquelle chaque croyant égaré et chaque pécheur peuvent compter sur l'amour de Dieu et sur la disposition de cœur du Père.

L'apôtre écrit : « *Mes enfants, je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez pas ; et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus Christ, le juste* » (1 Jean 2 v.1) et « *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité* » (1 Jean 1 v.9).

## L'accueil reçu de la part du père

« *Comme il était encore loin, son père le vit* » (Luc 15 v.20). Le père de notre parabole ne savait pas que son fils était sur le chemin du retour. Nous pouvons bien nous imaginer qu'il allait régulièrement voir si, peut-être, il ne reviendrait pas. Soudain, il le voit ! Les autres qui le connaissaient auparavant ne l'ont peut-être pas reconnu - la différence entre l'état dans lequel il était parti et celui dans lequel il revenait maintenant était énorme - mais l'œil du père l'a reconnu immédiatement. Il avait probablement une apparence telle qu'il aurait été compréhensible que le père se demande : « Est-ce bien mon fils ? », mais il reconnaît immédiatement en lui cet enfant qui s'était si fortement égaré. L'aspect pitoyable de son fils ne diminue pas la joie du père, elle ne fait qu'augmenter sa compassion.

« *Courant à lui, se jeta à son cou et le couvrit de baisers* » (Luc 15 v.20). Le père n'a pas attendu que son fils vienne jusqu'à lui, pour alors le traiter selon sa confession, et comme aussi cela se passe habituellement parmi nous, les humains – dans bien des cas cela ne se passe pas autrement. Nous voyons et comprenons si peu comment se révèle l'amour de Dieu ! Son amour ne se laisse jamais lier et limiter par des formalismes extérieurs, bien qu'il ne franchisse jamais les limites de ce qui est bien et vrai.

Dans notre parabole, nous ne retrouvons rien qui porte un caractère légal. Si tel avait été le cas, le père aurait continué à attendre dans sa maison, jusqu'à ce que son fils soit venu à lui et se soit mis à genoux devant lui. Il aurait écouté tranquillement ce que son fils avait à lui dire, puis aurait réagi en conséquence. Cela aurait été parfaitement juste et nous aurait dépeint comment le Dieu saint agit. Dans cette parabole, cependant, le Seigneur Jésus souhaite fixer notre attention sur l'amour de Dieu le Père dans tout ce qu'il y a de précieux. Comme il serait bon que nous apprenions à connaître mieux cet amour ! Cela nous rendrait heureux, certainement dans le cas où nous nous sommes rendus coupables et où nous avons besoin d'aller à Lui pour confesser nos péchés.

Du côté du père, voir son fils était suffisant, la certitude qu'il était celui qu'il avait perdu, pour lui montrer par des actes son amour : un amour qui ne connaissait pas de limite et qui dépassait les attentes les plus élevées. Les haillons sales que portait son fils n'ont pas empêché le père de se jeter à son cou. Même si son visage était amaigri par la faim et peut-être décomposé par sa vie de débauche, cela n'a pas retenu le père de le couvrir tout aussi intimement de baisers, que lorsqu'il était encore heureux à la maison. Avant que le fils ne prononce quoi que ce soit d'une confession, le père avait couru à sa rencontre, afin qu'il lui soit plus facile de reconnaître ouvertement sa culpabilité, et – précisément par

ce comportement rempli d'amour – pour lui faire ressentir encore plus profondément son indignité, que cela avait été le cas jusqu'alors.

Avoir péché contre un Dieu saint et juste, a des conséquences terribles ; avoir péché contre un Père plein d'amour, rend le mal, encore plus grave, bien qu'on n'en soit pas souvent conscient. Le péché de prostitution spirituelle dont le peuple d'Israël s'était rendu coupable en abandonnant son Dieu et en servant les idoles, était bien plus grave que l'idolâtrie des païens, même s'ils adoraient les mêmes idoles.

Le pardon fait suite à la confession, comme Jean l'écrit dans son épître : « *Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité* » (1 Jean 1 v.9). Il ne peut subsister aucun doute, que le père a pardonné à son fils tous ses péchés, bien que cela ne soit pas littéralement dit.

Il ne fait aucun doute que le père a pardonné à son fils tous ses péchés, même si cela n'est pas dit littéralement. En outre, il y a plus que cela. Rien que le pardon de ses péchés n'aurait pas encore été suffisant. Il avait besoin de plus que cela.

Pour quelqu'un qui a une dette, tellement grande qu'il ne pourrait jamais rembourser, il est sûrement heureux que quelqu'un rembourse tout pour lui, de sorte qu'il ne reste

absolument plus rien de sa dette. Aussi heureux et reconnaissant qu'il soit, de fait, il est et reste toujours un homme pauvre, qui n'est pas en mesure de se procurer le strict nécessaire pour lui-même. Si quelqu'un doit être entièrement aidé pour se sortir de détresse, il faut faire encore plus qu'uniquement apurer sa dette. Dans notre parabole, le père prend soin de son fils à tous les points de vue.

L'assurance du pardon de tous nos péchés est extrêmement importante et est une source d'une parfaite joie, mais de surcroît – Dieu en soit loué ! – par la mort et la résurrection de Christ, nous sommes transportés dans un nouvel état, où tout ce qui est de l'ancien fait partie du passé, et toutes choses sont faites nouvelles, d'une telle façon que Dieu peut, avec plaisir, abaisser les regards sur nous. Cela est mis en évidence dans tout ce que le père fait pour son fils revenu à la maison.

A peine le fils avait-il prononcé les derniers mots de sa confession : « *Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils* » (Luc 15 v.21), que le père ordonne à ses esclaves d'apporter pour lui les plus beaux vêtements. C'est comme s'il voulait lui dire : « Si toi, tu te tiens toi-même pour indigne, j'ôterai ton indignité et te revêtirai d'un bien plus bel habit qu'auparavant ». C'est ainsi qu'en principe, Dieu agit toujours. Aussi longtemps que quelqu'un ne veut pas reconnaître son indignité, Dieu le déclare coupable et Il doit le condamner.

Dans les Psaumes, David s'exprime ainsi : « *Quand je me suis tu, mes os ont dépéri, quand je rugissais tout le jour* » (Psaume 32 v.3). Aussi longtemps que nous essayons de couvrir nos péchés, Dieu agit sur notre conscience pour les mettre au grand jour. Nous devons alors partager l'expérience de David : « *Jour et nuit ta main s'appesantissait sur moi ; ma vigueur s'est changée en une sécheresse d'été* » (Psaume 32 v.4). Par contre, si nous Lui confessons nos péchés, Il les pardonne, il les recouvre et nous ramène à nouveau dans la communion avec Lui.

### « Apportez dehors la plus belle robe »

L'ordre donné par le père à ses esclaves d'apporter la plus belle robe pour son fils revenu à la maison, nous fait penser aux paroles de l'Ange en rapport avec le grand sacrificeur Joshua (\*). Avant que le fils puisse prendre place au repas que le père avait fait préparer pour lui, tout ce qui pouvait rappeler son ancienne vie ou son ancienne condition, devait être ôté, tout comme les vêtements sales que portait Joshua devaient disparaître, lorsqu'il se tenait devant l'Ange de l'Eternel. Avec des vêtements sales et une tiare impure, il ne pouvait pas se trouver dans la présence de Dieu ou faire le service dans Son temple. Dieu a veillé à ce que tout soit fait en conformité avec la position à laquelle Il avait appelé Joshua. C'est ainsi que, dans Sa grâce, en vertu de l'œuvre de Christ, Dieu a revêtu d'un vêtement de gloire, chaque

pécheur perdu, qui s'est réfugié auprès du Seigneur Jésus, de sorte qu'il ne reste rien de tout ce qui est contraire à Sa présence, et qui constituerait un obstacle pour pouvoir Le servir.

(\*) « *Joshua était vêtu de vêtements sales, et se tenait devant l'Ange. Et l'Ange prit la parole et parla à ceux qui se tenaient devant lui, disant : Ôtez de dessus lui les vêtements sales. Et il lui dit : Regarde, j'ai fait passer de dessus toi ton iniquité, et je te revêts d'habits de fête. Et je dis : Qu'ils mettent une tiare pure sur sa tête ; et ils mirent la tiare pure sur sa tête, et le revêtirent de vêtements ; et l'Ange de l'Éternel se tenait là.* » (Zacharie 3 v.3-5)

Le père a commandé qu'on apporte le **meilleur** vêtement. Ceci est d'une grande importance. Quelles que soient les bénédictions que Dieu a accordé à Adam, ce qui est **meilleur**, Adam ne l'a pas obtenu, Israël encore moins, ce peuple pour lequel Dieu avait préparé en héritage une terre si magnifique. Le **meilleur**, Dieu l'a gardé en réserve pour ceux qui croient en Christ. Dans son épître aux Ephésiens, l'apôtre l'exprime par ce passage connu : « *Béni soit le Dieu et Père de notre seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ* » (Ephésiens 1 v.3).

Lorsque le plus jeune fils avait quitté la maison paternelle, il portait sans aucun doute des vêtements qui étaient en rapport avec le prestige et la dignité de son père fortuné. Il en était ainsi en principe lorsque Dieu créa l'homme. De

tout ce qu'il avait créé, Dieu pouvait dire que cela était bon. Et comme s'Il voulait le souligner encore une fois de manière particulière après la création de l'homme, le Saint-Esprit a fait enregistrer dans Sa Parole : « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très-bon* » (Genèse 1 v.31). C'est dans cet état, dans ce beau vêtement conforme à la dignité et à la gloire du Créateur, que l'homme se trouvait devant Dieu dans le jardin d'Eden.

L'épître aux Romains (\*) décrit ensuite ce qui en est resté de ce « *très bon* ». Tout est perdu, il n'y a pas de juste, il n'y a pas personne qui fait le bien, pas même un seul ! La condition de l'homme n'est pas meilleure que celle du fils prodigue qui, vêtu de haillons et incapable de couvrir sa nudité, revenait d'un pays lointain. Là par-contre, avec quel éclat, brille la grâce de Dieu, Qui fait descendre du ciel Son propre Fils et Le fait péché, afin que nous devenions justice de Dieu en Lui !

(\*) « *‘Il n’y a point de juste, non pas même un seul ; il n’y a personne qui ait de l’intelligence, il n’y a personne qui recherche Dieu ; ils se sont tous détournés, ils se sont tous ensemble rendus inutiles ; il n’y en a aucun qui exerce la bonté, il n’y en a pas même un seul’ ; ‘c’est un sépulcre ouvert que leur gosier ; ils ont frauduleusement usé de leurs langues’ ; ‘il y a du venin d’aspic sous leurs lèvres’ ; ‘et leur bouche est pleine de malédiction et d’amertume’ ; ‘leurs pieds sont rapides pour verser le sang ; la destruction et la misère sont dans leurs voies, et ils n’ont point connu la voie de la paix’ ; ‘il n’y a point de crainte de Dieu devant leurs yeux’ . Or nous savons que tout ce que la loi*

*dit, elle le dit à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit fermée, et que tout le monde soit coupable devant Dieu. C'est pourquoi nulle chair ne sera justifiée devant lui par des œuvres de loi, car par la loi est la connaissance du péché » (Romains 3 v.10-20).*

Cette plus belle robe que le père a fait apporter pour son fils, était un habit qui lui faisait honneur ainsi qu'à sa maison. Dieu a revêtu celui qui était un pécheur, du meilleur vêtement qui soit : Il l'a revêtu de Christ Lui-même, afin qu'il soit à la louange de la gloire de Sa grâce. Tout ce que Dieu nous a offert dans Son amour en et par Christ, comme cela est précieux ! Le pauvre homme du monde ne sait absolument rien de tout cela. Il ressemble à un homme qui essaie de presser des baies vénéneuses pour obtenir un jus que l'on ne peut obtenir qu'en pressant des raisins.

### **« mettez un anneau à sa main »**

Cependant, le fils revenu à la maison, n'était pas seulement revêtu de la plus belle robe, il a aussi reçu un anneau à son doigt. Cet anneau n'était pas seulement un bijou, mais bien plus un signe de fidélité.

Cette preuve de la fidélité de son père, le fils la portait constamment sur lui et lui restait sous les yeux. Il ne pouvait pas lever la main sans que cela lui rappelle que l'amour de son père était resté invariablement le même, malgré tout ce qui avait pu se passer. C'est l'expérience qu'il fait

maintenant, malgré le doute qu'il avait éprouvé au début, et qui l'avait rendu inquiet.

Après sa rencontre avec son père et son accueil chaleureux, ce doute ou ce malaise aurait-il pu subsister ? C'est impossible !

C'était une joie pour le père de recevoir son fils de cette manière. Lorsque l'on a compris cela, la paix et la tranquillité descendent dans le cœur. C'est la seule voie par laquelle on peut recevoir ces précieux biens. Dieu s'est parfaitement révélé à nous en Christ. A la demande de Philippe de leur montrer le Père, le Seigneur Jésus répond : « *Je suis depuis si longtemps avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ? Celui qui m'a vu, a vu le Père* » (Jean 14 v.9).

### « mettez ... des sandales à ses pieds »

L'ordre de mettre des sandales aux pieds de son fils montre qu'il est revenu pieds nus à la maison. En général, les esclaves marchaient pieds nus toute leur vie. Les esclaves de la maison du père ne portaient pas de sandales. Seul celui qui était libre, le fils de la maison, portait un anneau et des sandales. Dans le pays éloigné, le fils prodigue avait appris à connaître le service d'un esclave.

Le fait d'être revenu à lui-même a eu sans aucun doute pour conséquence, le chagrin d'avoir quitté la maison de son père et de lui avoir causé tant de peines. Cela n'a

certainement pas été seulement une question dont son esprit était occupé. Dans le motif de son retour et dans sa confession nous voyons précisément que « *la tristesse qui est selon Dieu opère une repentance à salut dont on n'a pas de regret* » (2 Corinthiens 7 v.10).

Quel bonheur que le Seigneur Jésus, dans Sa grâce, permette à la joie de succéder à la tristesse, même lorsque cette tristesse est la conséquence d'une vie de péché ou d'une infidélité dans la marche ! Pour tous ceux qui ont été profondément attristés par le travail du Saint Esprit de Dieu en raison de toutes les choses qui faisaient obstacle entre Dieu et eux, le moment vient, où ils peuvent entonner ce magnifique cantique : « *Tu as changé mon deuil en allégresse, tu as détaché mon sac, et tu m'as ceint de joie ; Afin que mon âme te loue par des cantiques et ne se taise point. Éternel, mon Dieu ! je te célébrerai à toujours* » (Psaume 30 v.11-12).

Avant que ne soit sortie de la bouche du fils prodigue, cette déclaration exprimant sa décision : « *Je me lèverai et je m'en irai vers mon père* » (Luc 15 v.18), il avait été forcé, comme un esclave en captivité, de s'éloigner toujours plus de la maison de son père et de s'enliser de plus en plus dans le péché. Son cœur orgueilleux n'avait pas pris conscience, même par la détresse et une faim criante, que c'était son désir coupable de quitter la maison de son père, qui l'avait plongé dans une si horrible misère. Il avait préféré se

résigner à son sort et même manger de ce qui était dans le bac des cochons plutôt que d'accepter l'idée humiliante qu'il s'était outrageusement trompé en pensant trouver dans ce pays éloigné, un bonheur, qui était un meilleur choix que celui de rester dans la maison du père.

Tout pécheur se trouve emprisonné par les mêmes chaînes, de sorte qu'une vie dans le péché, éloigné loin de Dieu, lui semble être plus désirable que la pensée d'aller vers Dieu, vers Celui Qui Seul peut délivrer de ces liens du péché pour être « *rendus capables de participer au lot des saints dans la lumière* » (Colossiens 1 v.12).

Lui, le fils d'un père riche, avait même dû apprendre l'amertume de l'esclavage. Etant dans le besoin, il a dû se joindre « *à l'un des citoyens de ce pays-là, et celui-ci l'envoya dans ses champs pour paître des pourceaux* » (Luc 15 v.15). C'est ainsi qu'il s'est profondément enfoncé et devenu un pauvre esclave. Comme, parfois, les choses doivent aller loin pour le pécheur, avant qu'il revienne à lui-même. Le fils était devenu un esclave et de surcroît devait dire de lui-même : « *moi je pérís ici de faim !* » (Luc 15 v.17).

Dans ces conditions, il était confronté à un choix : retourner chez son père, chez qui même les ouvriers journaliers avaient de la nourriture en abondance, et dire « adieu » au pays du péché, ou alors, y rester et y mourir de faim. Dès lors, n'hésitant plus, il prend la décision de quitter

définitivement le pays du péché, pour ne plus y retourner, d'ailleurs il n'en aurait plus jamais envie. « *Je me lèverai et je m'en irai vers mon père* » (Luc 15 v.18) ! C'était là la seule chose qui absorbait ses pensées. Tous ceux qui ont fait ce même choix sont vraiment dignes d'une heureuse louange !

## Le repas de fête du père

Prêtons attention à ce que le fils avait reçu, avant d'ille se mettre à table avec son père et avec les invités. Il avait reçu le plus beau vêtement, l'anneau à sa main et des sandales à ses pieds. Avant d'y entrer, le fils reçoit tout ce qui est nécessaire pour prendre sa place d'une honorable façon.

C'est aussi ainsi que les choses se passent pour ceux qui viennent à la foi. Il est dit d'eux : « *ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés* » (Romains 8 v.30). Dieu nous voit déjà maintenant comme étant glorifiés devant Lui, comme Il nous a placés devant Lui, en vertu de l'œuvre de Christ, bien que nous soyons encore dans le corps de notre abaissement. Cela peut nous encourager à méditer plus sur la valeur et la signification de cette œuvre accomplie par le Seigneur Jésus, afin que nous apprenions à voir ces choses comme Dieu les voit.

Un repas de fête est célébré dans la maison du père, c'est une fête très spéciale, pour laquelle on a tué le veau gras. Que s'était-il passé ? Ecoutez bien, le père le raconte : « *Mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé* » (Luc 15 v.24). Tous ceux qui étaient restés dans la maison du père entendirent parler de ce grand événement et y ont pris part dans la joie, car le père n'avait

pas dit : « Je veux être joyeux, faire bonne chère », mais :  
« *Mangeons et faisons bonne chère* » (Luc 15 v.23) ! C'est bien  
le père qui a entonné ce vrai cantique de joie, et sans aucun  
doute, sa joie était plus grande que celle des autres invités,  
mais la joie régnait toutefois parmi tous.

## La réaction du fils aîné

Il n'y en avait qu'un seul qui n'a pas pris part à la joie du père, et qui aussi ne savait, ni ne comprenait, pourquoi une telle fête devait être célébrée. C'était le fils aîné qui revenait des champs. « *Comme il revenait et qu'il approchait de la maison, il entendit la mélodie et les danses* » (Luc 15 v.25). Étonné, « *il demanda ce que c'était* » (Luc 15 v.26). Ayant été mis au courant, « *il se mit en colère et ne voulait pas entrer* » (Luc 15 v.28). Voyez, c'est là, un homme qui est fier de sa propre justice. Il a alors fait ce reproche à son père : « *Voici tant d'années que je te sers, et jamais je n'ai transgressé ton commandement ; et tu ne m'as jamais donné un chevreau pour faire bonne chère avec mes amis ; mais quand celui-ci, ton fils, qui a mangé ton bien avec des prostituées, est venu, tu as tué pour lui le veau gras* » (Luc 15 v.29-30) ! Personne ne se réjouit d'une telle expression de sa propre gloire, ni le père, ni ceux qui sont à l'intérieur de la maison, mais c'est seulement quelqu'un qui se mesure lui-même, estimant ses mérites d'après ses propres critères.

C'est en réalité pécher que de se fonder sur sa propre justice. Que le fils ait fidèlement exécuté son travail dans le champ, le cœur du père n'en a-t-il pas été heureux ? Il s'était attendu à une considération particulière et une récompense appropriée : il avait espéré recevoir un chevreau pour faire la fête, non pas avec son père, mais avec ses amis ! Il se

vantait de ses bonnes actions, mais son comportement et les réponses qu'il a données à son père étaient-elles conformes au commandement : « *Honore ton père et ta mère* » (Exode 20 v.12) ? Pouvait-on trouver en lui ce qu'un père apprécie par-dessus tout et ce que ce Proverbe exprime : « *Mon fils, donne-moi ton cœur* » (Proverbe 23 v.26) ?

Quel endurcissement on peut observer chez cet homme et quel jugement sans amour il porte sur le comportement de son frère ! Le serviteur auprès duquel il s'est enquis de ce qui se passait dans la maison, est resté silencieux sur l'état dans lequel le fils prodigue était arrivé, mais, le fils aîné, dans son insensibilité, mentionne dans sa réponse au père, ce qu'il y a de pire quant à ce qui peut avoir lieu en matière de péché, sans même imaginer, quelle grande peine il occasionnait à son père ! Pour lui, son frère n'est plus un frère et son père n'est plus un père. Reconnaître comme frère un homme qui était aussi mauvais, cela était trop lui demander, lui dont la morale était si élevée ! Et l'homme qui, de joie, célébrait une si grande fête à cause du retour d'une telle personne, non, il ne voulait plus le reconnaître comme père.

Dans la personne du fils aîné, la nature du pharisaïsme est dépeinte dans son côté le plus ténébreux. L'extérieur du pharisien peut être beau, cependant son inimitié à l'égard de la grâce ne pouvait pas rester cachée. Bien que le fils aîné n'ait jamais factuellement quitté la maison paternelle, ne

s'était-il pas égaré en réalité dans un autre « pays éloigné », encore plus éloigné du bon chemin, que cela avait été dans chez son jeune frère ? Aussi loin que le plus jeune fils ait pu aller, il ne lui est jamais venu à l'esprit de telles paroles à l'égard de son père, comme celles exprimées par son frère aîné. Pauvre frère aîné ! Il s'est forgé une image de lui-même, bien meilleure que celle de son jeune frère, mais, de fait, nous savons qu'il n'en était pas ainsi. Aussi, les paroles que le Seigneur Jésus a dit aux pharisiens, s'appliquent à lui : « *Que celui de vous qui est sans péché, jette le premier la pierre contre elle* » (Jean 8 v.7).

Ne croyons surtout pas que l'esprit pharisaïque soit éradiqué pour toujours du cœur de ceux qui, tout comme le fils prodigue, sont retournés au Père. S'estimer hautement soi-même et mépriser les autres dont nous examinons de près tous les manquements, alors que nous ne nous apercevons pas de la poutre dans notre propre œil : cela jaillit de la même source. Que la grâce de Dieu, part qui nous est échue, nous garde d'une telle disposition de pensées ! Au plus nous apprenons à connaître cette grâce, d'autant plus, nous nous rendons compte de notre petitesse et de notre indignité.

Il y a de la bénédiction à remarquer avec attention, que la joie du père n'est pas affaiblie par l'échange de paroles avec son fils aîné, bien qu'il ait dû quitter la salle de fête pour un court instant. Son cœur était trop rempli de joie au sujet

du retour de celui qu'il avait perdu ! C'est ce que montre clairement ses dernières paroles : « *Il fallait faire bonne chère et se réjouir ; car celui-ci, ton frère, était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé* » (Luc 15 v.32). La joie du père n'a pas été troublée, bien qu'il ait dû être attristé de ce que quelqu'un ne voulait pas y prendre part.

Il en est exactement de même avec Dieu ; nous pouvons en être heureux ! Est-ce que les murmures des pharisiens et des scribes étaient pour le Seigneur Jésus un obstacle pour présenter aux foules, l'amour parfait du Père et Sa joie pour le retour de quelqu'un qui était perdu ? Jamais ! Cela le retenait d'autant moins pour placer devant les pharisiens et les scribes, l'état réel de leur propre cœur, en dépeignant celui du fils ainé.

Le père n'a pas demandé à son fils de se réjouir parce que lui, le père, se réjouissait. Non, il devait se réjouir **de lui-même**. C'est ainsi que cela doit être, car celui qui était revenu à la vie et retrouvé, c'était **son frère** ! Il convenait à tous de se réjouir, principalement tous ceux qui appartenaient à la famille. Ce n'est pas seulement dans le ciel, mais aussi sur la terre qu'il y a de la joie pour un seul pécheur qui se repent. Il appartient maintenant à la famille de Dieu. Les anges ne jouissent pas de ce privilège, car il nous est dit : « *Certes, il ne prend pas les anges, mais il prend la semence d'Abraham* » (Hébreux 2 v.16).

Je voudrais encore souligner deux choses en rapport avec le comportement du fils aîné.

### La patience de Dieu à l'égard des Juifs

Après que le fils se soit mis en colère et ait refusé d'entrer dans la maison, le père est sorti et **le pria** de participer à la joie de la fête. Cela ne représente-t-il pas la patience parfaite de Dieu à l'égard des Juifs, même lorsqu'ils ont rejeté et crucifié Christ ?

Cette merveilleuse patience de Dieu est décrite dans le livre des Actes des Apôtres d'une manière très à propos. Après Sa résurrection d'entre les morts, le Seigneur Jésus avait parlé à ses disciples leur demandant de prêcher la repentance et le pardon des péchés à toutes les nations, mais il ajoute : « **en commençant par Jérusalem** ». (\*)

(\*) « *Il fallait ... que la repentance et la rémission des péchés fussent prêchées en son nom à toutes les nations, en commençant par Jérusalem* » (Luc 24 v.47).

Cette parole n'a pas seulement trouvé son accomplissement au jour de la Pentecôte en Actes 2, mais elle a toujours été le fil conducteur de tous ceux que le Seigneur Jésus avait appelés à être Ses témoins. Tout le ministère de Paul, l'apôtre des nations, prouve qu'il a été lui aussi fidèle à cette parole du Seigneur Jésus. Lorsqu'il déclare que l'évangile « *est la puissance de Dieu en salut à quiconque croit* » il y

ajoute : « *au Juif premièrement* » et ensuite « *et au Grec* » (Romains 1 v.16). C'est pénétré de cette pensée, que partout où il arrivait, il allait d'abord à la synagogue des juifs pour leur parler de l'évangile du Christ, mort et ressuscité.

Tout comme le fils aîné de notre parabole qui a refusé d'entrer, ce n'est que lorsque les juifs ont refusé le message de l'évangile, lorsque l'appel à se repentir est resté sans résultat, que l'apôtre Paul s'en est détourné et s'en est allé vers les nations. De cette manière, les malheureux juifs sont en train de « *comblent toujours la mesure de leurs péchés* » et la colère de Dieu doit alors venir sur eux [« *mais la colère est venue sur eux au dernier terme.* »] (1 Thessaloniens 2:16) .

## Les privilèges des Juifs

De plus, nous entendons le père dire : « *Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi* » (Luc 15 v.31). Cela ne nous fait-il pas penser aux premiers mots de Romains 3 ? « *Quel est donc l'avantage du Juif, ou quel est le profit de la circoncision ? — Grand de toute manière, et d'abord en ce que les oracles de Dieu leur ont été confiés* » (Romains 3 v.1-2).

Israël est le peuple privilégié avec lequel Dieu avait conclu une alliance et auquel Il avait fait Ses promesses, par lesquelles ils étaient séparés de tous les autres peuples. Bien que ces privilèges ne les aient pas empêchés de

devenir tout aussi coupables, oui, et même plus coupables que les peuples auxquels Dieu n'avait pas accordé ces privilèges, les relations de Dieu avec Son peuple ne se sont pas arrêtées. Ils sont et restent « *bien-aimés à cause des pères* » (Romains 11 v.28). En raison de leur rejet de Christ et de l'endurcissement de leur cœur, cette relation ne peut plus être reconnue publiquement par Dieu aujourd'hui, mais elle subsiste cependant.

Néanmoins, nous qui sommes des nations, nous remercions Dieu de ne pas s'être retenu d'offrir Sa grâce, très largement, à tous les pécheurs, bien que nous n'ayons aucune part aux privilèges d'Israël. Ce merveilleux chapitre nous amènera toujours à nouveau à louer l'amour et la grâce imérités de notre Dieu, par notre Seigneur Jésus.